



Cette carte de Bienna date de 1906, soit quelques années avant que Madretsch, Mâche, Boujean et Vigneules ne soient intégrées à la cité seelandaise, devenant des quartiers. LDD

# Histoires de rues

**BIENNE** Contrairement à Boujean, Vigneules et Mâche, l'ancienne commune Madretsch n'a pas d'équivalent en français, alors qu'elle est un quartier de la cité bilingue. Des traductions ont pourtant existé.

PAR JULIE GAUDIO

Dans Le JdJ du 15 octobre 2022, nous avons publié le courrier d'un lecteur de Brigue-les-Bains (VS), vantant le bilinguisme de Bienna. « Cette particularité se reflète dans les noms des quelque 400 voies publiques de la commune, dont presque tous existent en allemand et en français », écrit-il. Mais il se demande également pourquoi Madretsch, seule des quatre anciennes communes devenues des quartiers de la cité seelandaise, n'a pas de traduction en français. Après tout, Bözingen correspond à Boujean, Mett à Mâche et Vingelz à Vigneules. Ce lecteur averti suggère ainsi d'utiliser Madrez, une traduction « tombée en désuétude » mais qui constitue une excellente option, car la prononciation « équivaut presque exactement à l'allemand Madretsch ».

Sa question a été soumise à l'historienne biennoise Margrit Wick-Werder, qui s'est plongée avec passion dans cette matière. Des documents mentionnent effectivement Madrez et Mardrez au 14<sup>e</sup> siècle, mais cette appellation ne revient plus par la suite. « La toponymie n'est pas une science exacte, mais une discipline philologique sujette aux interprétations. Et dans ce cas, elle a aussi son contexte historique », rappelle Margrit Wick-Werder. Jusqu'à la Révolution française, Bienna était intégrée à l'ancien Evêché de Bâle. La principauté

épiscopale, née au Moyen Age, comprenait également l'actuel canton de Jura et le Jura bernois, des parties de l'actuel canton de Bâle-Campagne (Birseck, Laufen) et une enclave dans le Brisgau (Schliengen). « L'allemand était alors la langue de l'administration et les communes du Jura bénéficiaient d'une traduction dans la langue de Goethe », note l'historienne biennoise, preuve à l'appui.



**Je me fâche  
si on traduit en français  
la place du Ring!**

MARGRIT WICK-WERDER  
HISTORIENNE

Collaborateur aux Archives de l'ancien Evêché de Bâle à Porrentruy, Damien Bregnard a en effet publié en 2010 un article listant les toponymes bilingues de cette région. Sa démarche avait pour but de « donner au chercheur une clé d'accès aux exonymes (toponymes en langue étrangère) dont la traduction n'est plus communément comprise aujourd'hui, et qui apparaissent pourtant dans les documents d'archives et leurs répertoires ».

Dans cette longue liste, on découvre ainsi que Péry devient Buderich, Tavannes se transforme en Dachsfelden (ou

Tachsfelden/Taxfelden) et Délémont en Delsberg (ou Delsperg/Telsperg). Courgenay se traduit par Jensdorf, pour ne citer que quelques communes. « Il n'y a encore pas si longtemps, quand je prenais le train pour aller donner des cours à Bâle, on annonçait Münster/Moutier », se souvient Margrit Wick-Werder. Or, aujourd'hui, cette traduction n'est plus utilisée. Néanmoins, des villes de Suisse romande comme Genève et Neuchâtel deviennent, dans la bouche des Alémaniques, Genf et Neuenburg, tandis que Basel et Luzern se transforment en Bâle et Lucerne dans celle des Romands. Il semblerait ainsi que les traductions sont utilisées selon le bon vouloir des individus. Et Bienna ne fait pas exception.

## Noms en désuétude

« Le bilinguisme à Bienna est pratiqué depuis le 19<sup>e</sup> siècle. Mais la Ville a vraiment insisté pour traduire systématiquement les noms de rues et places dans les deux langues depuis une trentaine d'années », relate Margrit Wick-Werder. Toutefois, certains endroits ont résisté à ce bilinguisme tous azimuts. A commencer par le Ring, en vieille ville. « Je me fâche si on donne une appellation en français à cette place », s'exclame l'historienne. « Le Ring fait référence aux anciennes cours de justice.

L'accusé était placé au centre d'un cercle de juristes, sur ladite place. Cette manière de rendre la justice a ainsi donné son nom au lieu. »

Le rédacteur valaisan du courrier de lecteur se demande également pourquoi le Safnernweg est traduit chemin de Safnern, alors que Safnern correspond en français à Savagnier. « Il a raison, mais comme pour Madretsch, cette traduction n'apparaît plus depuis le 14<sup>e</sup> siècle », constate Margrit Wick-Werder.

Si ce lecteur romand cherche à traduire Madretsch et Safnern, il pourra tout de

même se satisfaire de la rue du Collège, en face de l'école Dufour, qui équivaut en allemand à Collègegasse. « Autrefois, elle s'appelait Gymnasiumsgasse », évoque l'historienne biennoise.

Lena Frank, la directrice des Travaux publics, de l'énergie et de l'environnement de la Ville de Bienna, précise : « Il n'a pas été possible de retrouver l'origine de ce nom de rue. Selon les recherches du Service central de traduction, cette dénomination est ancienne. On la trouve dans un répertoire bilingue de 1957, ainsi que sur un plan de 1906 déjà, à une

époque où les appellations bilingues n'étaient pas encore systématiques. »

Sur le plan de Bienna de 1906, transmis par la conseillère municipale avec sa réponse, on remarque que la Champagne ne possède pas non plus d'équivalent en allemand. Et Margrit Wick-Werder de poursuivre : « Il en est de même pour Beaumont, que l'on retrouve dans Beaumontweg. » Autant de preuves, pour l'historienne, que la toponymie demeure une science sujette à de nombreuses interprétations, évoluant avec son temps.

## Une ordonnance pour les rues et places de Bienna

La dernière réglementation concernant le nom des rues et des places à Bienna date du 11 novembre 2020. Dans l'ordonnance, il est indiqué que « le Conseil municipal décide de l'appellation ou du changement de nom des rues et des places ». En cas de construction d'une nouvelle chaussée, la Direction des travaux publics, de l'énergie et de l'environnement soumet des propositions, en tenant compte de l'égalité hommes-femmes, de l'origine linguistique et de l'emplacement géographique. De manière générale, on prône la simplicité d'utilisation dans les deux langues officielles, « tant oralement que par écrit ». S'il est arrivé que des appellations de rues changent, « nous évitons de le faire aujourd'hui, pour préserver l'identité d'un lieu, limiter les frais administratifs liés au changement d'adresse, etc. » admet Lena Frank, la directrice des Travaux publics, de l'énergie et

de l'environnement de la Ville de Bienna. En outre, les traductions sont gérées par le service de la Ville responsable de cette tâche, en tenant compte des spécificités topographiques. A titre d'exemple, le terme « Strasse » en allemand désigne à la fois la route et la rue. Deux mots aux définitions pourtant distinctes, rappelle Lena Frank : « Une rue se situe dans une localité et est généralement bordée de bâtiments. Une route est une voie de communication qui relie deux localités entre elles, traversant les zones urbaines ou rurales. La route d'Orpond mène ainsi à la commune du même nom, prenant le nom de Hauptstrasse (on dirait alors rue Principale) dès l'arrivée sur le territoire communal d'Orpond. Dans le même ordre d'idées, depuis que Boujean est un quartier de Bienna et non plus une commune autonome, la Bözingenstrasse s'appelle rue de Boujean et non plus route de Boujean. »